
Wojtek Kalinowski

**Tom Inglis, Zdzislaw Mach, Rafal
Mazanek (eds.), *Religion and
Politics. East-West Contrasts from
Contemporary Europe***

Dublin, University College, Dublin Press, 2000, 198
p., (bibliogr., cartes, index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Wojtek Kalinowski, « Tom Inglis, Zdzislaw Mach, Rafal Mazanek (eds.), *Religion and Politics. East-West Contrasts from Contemporary Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.21, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/605>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/605>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

taoïsme et cultes locaux dans la perspective taoïste adoptent le « modèle bureaucratique », c'est-à-dire ne prêtent pas attention à la spécificité des lieux et des saints locaux (par exemple le livre de Davis sur les exorcistes taoïstes, cf. *Arch.* 118.14), mais brossent un portrait d'ensemble ; et il est donc aussi logique qu'inversement le propre travail de R.H. partant de la perspective du culte local ne s'intéresse qu'à cet unique culte local. Mais le lecteur ne peut s'empêcher de ressentir le besoin de comparaisons : le culte du Huagai shan est-il représentatif, comment se place-t-il dans le vaste ensemble des cultes de la religion chinoise sous les Song ? Comment se joue le rapport aux *jiao* et au clergé taoïste dans d'autres cultes contemporains ? Quelles sont les implications et les modalités de l'emploi de prêtres taoïstes comme desservants du culte au Huagai shan ? Comment se passent les choses quand le culte est animé plutôt par le clergé bouddhique ? Et les cultes sans rapport aux institutions cléricales ? Autant de pistes, on l'espère, pour de prochains travaux.

Vincent Goossaert.

120.21

INGLIS (Tom),
MACH (Zdzislaw),
MAZANEK (Rafal), eds.

Religion and Politics. East-West Contrasts from Contemporary Europe. Dublin, University College, Dublin Press, 2000, 198 p., (bibliogr., cartes, index).

Depuis la fin du communisme, la dimension politique de la religion revient au centre des intérêts des sciences sociales. En s'inscrivant dans cette tendance, l'ouvrage propose de croiser les regards anglais, irlandais et polonais afin de montrer les différentes formes de présence du religieux dans l'espace public. Comme le titre l'indique, il s'agit pour les auteurs de mettre en évidence les contrastes en la matière et les différentes contributions peuvent être regroupées en celles où domine l'impression d'un conflit voire d'une opposition fondamentale entre la religion et la démocratie et celles qui, inspirées de l'héritage intellectuel de Tocqueville, voient en la religion une des sources des valeurs sur lesquelles reposent les sociétés démocratiques.

Bien qu'elle tienne non seulement au choix du terrain mais aussi à la sensibilité des A.A., dont certains cachent mal l'arrière-fond normatif de leurs analyses, cette différence dans l'appréciation du rôle public du religieux reflète surtout la thèse de José Casanova – discutée par Grace Davie dans un chapitre d'intro-

duction – selon laquelle l'avenir des religions publiques dépend de la capacité des acteurs religieux de se repositionner au sein de la société, en abandonnant la stratégie de la « conquête de l'État » pour devenir un membre de plein droit de la société civile. L'engagement public des acteurs religieux ne saurait certes se réduire à une volonté de se servir de l'État pour imposer à la société des normes religieuses. Néanmoins, la question levée par Casanova est pertinente pour analyser l'évolution des Églises majoritaires, jouant encore d'une proximité symbolique et réelle à l'État, souvent profondément enracinées dans les symboles de l'identité nationale, parfois revêtant le rôle de porte-parole des nationalismes ou des régionalismes. Dans ces cas (et ils sont nombreux en Europe) la question est de savoir si les anciennes Églises « nationales » sont capables de s'adapter au pluralisme contemporain, dont la première victime est justement la nation.

Les A.A. semblent divisés sur ce point. Les sceptiques s'attachent à montrer les difficultés des Églises d'accepter la dé-monopolisation de l'espace symbolique et la pluralisation des narrations identitaires. Cette approche se montre particulièrement pertinente dans les cas polonais et irlandais : T.I. montre comment l'emprise du modèle catholique sur la société irlandaise commence à s'affaiblir à partir des années 1970, en raison notamment du pouvoir croissant des médias dans la vie publique. Les difficultés des hiérarches catholiques à s'adapter aux règles du jeu des médias l'amènent à postuler une « contradiction fondamentale entre l'ethos et la structure de l'Église catholique d'une part et le débat et la discussion en tant que base de l'action communicative orientée vers compréhension et consensus normatif d'autre part. » (p. 64) Pourquoi « fondamentale » ? La raison en réside, semble-t-il, dans sa définition sous-jacente de la religion comme une vérité absolue, de la sorte que le rapport religion-politique devient pour lui un conflit opposant la transcendance du droit divin à l'immanence de la souveraineté du peuple. Autrement dit, le lecteur retrouve une grille d'analyse des plus classiques, dont il faudrait se demander si elle a gardé la pertinence qui était la sienne aux temps de la Révolution française.

Dans le même esprit, Z.M. voit en l'Église catholique un obstacle sur le chemin de la transition démocratique, dont témoignent selon lui les grands débats des années 1990 sur l'enseignement religieux à l'école, la nouvelle constitution et la pénalisation de l'avortement. Selon l'auteur, l'Église catholique privilégie souvent ses réseaux d'influence au débat démocratique et, quand elle se lance dans le débat public, elle

le fait « en s'appuyant sur les vieilles méthodes de polarisation idéologique et un discours de conflit » (p. 128). Cette analyse critique prend une dimension dogmatique dans la contribution de Andrzej Flis, dont la brève synthèse de l'histoire politique de l'Église catholique ajoute surtout de la normativité aux faits bien connus et bien plus compliqués qu'ils ne le sont pour l'auteur. Ainsi, quand celui-ci affirme que l'Église catholique s'est désormais « aliénée », « probablement pour toujours », du vrai christianisme (p. 48), le lecteur se rend compte des difficultés de maintenir une posture scientifique dans un climat social caractérisé par une radicalisation des esprits autour de la question religieuse.

Parmi les auteurs plus positifs devant l'engagement social et politique des Églises, cet investissement est perçu moins comme une tentative de monopoliser la vérité que comme une forme particulière de l'action communicative. Ceci est particulièrement visible dans la contribution de Katarzyna Gilarek qui compare le rôle de l'Église catholique polonaise dans la lutte contre le communisme à celle, plus paisible, qu'a menée l'Église anglicane contre le gouvernement conservateur de M. Thatcher dans les années 1980. Le fait que l'Église d'Angleterre relève le défi de la « nouvelle droite » – au moment où personne d'autre ne semblait prêt à le faire – indique selon l'auteur que le repositionnement que Casanova appelle de ses vœux est d'ores et déjà en cours. Cependant, cette évolution n'implique pas nécessairement l'abandon de la symbolique nationale.

L'ouvrage propose aussi une approche moins institutionnelle de la question du réemploi du religieux dans la construction des identités. La contribution de Stephen Mennell *et al.*, présentant les résultats d'une enquête menée parmi la minorité protestante en Irlande, montre la tendance chez les protestants – dont l'identité est d'autant plus fragile qu'elle est de plus en plus minoritaire – de reprendre les éléments du discours catholique sur eux-mêmes pour les incorporer dans leur propre image de soi. Celle de Rosa Lehmann, analysant les rapports des communautés catholique, gréco-catholique et orthodoxe dans un village du sud-est de la Pologne d'après-guerre, met en lumière les enjeux politiques et identitaires de la conversion. Étudiant un conflit local du point de vue des adversaires aussi bien que de celui du pouvoir politique qui avait à le gérer, Lehman montre que l'athéisme proclamé du pouvoir communiste ne l'empêchait pas de faire une distinction entre « bonne » et « mauvaise » religion, favorisant l'Église orthodoxe au détriment des autres, notamment de l'Église

gréco-catholique soupçonnée de soutenir le nationalisme ukrainien.

Une place à part dans l'ouvrage revient aux deux contributions de Grace Davie, l'une sur l'Europe occidentale, l'autre, plus détaillée, sur le Royaume-Uni, puisque la réflexion sur le rôle public des acteurs religieux y est abordée d'un autre point de vue, celui de l'évolution des croyances et des appartenances, c'est-à-dire du point de vue de la sociologie de la modernité religieuse. C'est seulement là que le lecteur retrouve l'idée, pourtant essentielle pour comprendre les interactions de plus en plus nombreuses du religieux et du politique, d'une métaphorisation religieuse qui brouille la distinction classique entre ce qui relève du « domaine religieux » et ce qui n'en relève pas. Évoquant l'hypothèse d'une rupture générationnelle dans la religiosité des jeunes, Davie fait remarquer que la religion des jeunes n'est peut-être pas exactement la même que celle de leurs parents : « Si la définition de la religion est élargie jusqu'à inclure des questions telles que la santé individuelle et le bien social, le sens de l'existence, l'avenir de la terre et la responsabilité des hommes envers d'autres hommes et la terre elle-même, nous trouverons peut-être un autre type de comportement 'religieux' chez les jeunes. » (p. 162) Ce qui invite à poser la question de savoir si la référence à la transcendance est le seul point d'observation du religieux dans le politique.

Wojtek Kalinowski.

120.22

JUCQUOIS (Guy),
SAUVAGE (Pierre).

L'Invention de l'antisémitisme racial. L'implication des catholiques français et belges (1850-2000). Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2001, 514 p. (annexes, tabl., illustr.) (coll. « Sciences & Enjeux » 2).

L'antisémitisme racial au sens strict apparaît, à la fin du XIX^e siècle, lorsque le discours sur les juifs se charge de justifications de type biologique. Il est lié au développement des théories « scientifiques » (ou considérées comme telles) sur la race et à l'apparition du darwinisme social, c'est-à-dire à la traduction (que Darwin lui-même avait à la fois pressentie et dénoncée) de la théorie de l'évolution en termes d'histoire et de hiérarchie. Ce type d'antisémitisme est, classiquement, soigneusement distingué de ce qu'on appelle l'« antijudaïsme » d'origine religieuse et qui caractériserait l'opposition (de doctrine) du christianisme envers le judaïsme.